

nelle ; de même qu'une affection essentiellement locale amène et entraîne le désordre de tous les organes—même les plus éloignés—jusqu'à ce qu'enfin le désordre général donne naissance au désordre local et requière pour lui la plus grande attention. On peut avoir une lésion vitale sans lésion physique ; de même qu'une lésion physique peut être accompagnée seulement par le désordre fonctionnel des organes de la vie. Les changements physiques peuvent amener la perte de la fonction ou même de l'intégrité d'une partie, et la lésion qui en est la cause peut sembler insignifiante.

La Chirurgie est-elle une branche distincte dans l'art de guérir, ayant une existence séparée et indépendante ? Pas du tout. Le chirurgien qui n'est qu'opérateur, ne s'occupant que de ce qu'il touche ou de ce qu'il voit, sans s'occuper de ce qui se passe dans l'économie en général, ne sera qu'un pauvre bienfaiteur *malgré les circonstances* les plus favorables. Dans les *circonstances ordinaires*, cet homme ne serait qu'un fléau de l'humanité. Il n'est pas possible de séparer complètement les maladies chirurgicales des maladies vitales et organiques ; il n'est pas possible de dire quelles sont les lésions qui sont physiques—et par conséquent du domaine de la chirurgie—; et quelles sont celles qui sont vitales et organiques—et par conséquent du domaine de la médecine. Le corps humain est un tout complet *and all the elements are so mixed up*,—suivant l'expression de Shakespeare—qu'ils doivent subir une revue dans l'esprit de celui qui veut arriver à la dignité de chirurgien. La dextérité dans l'opération est sans doute d'une grande valeur pour le chirurgien ; mais ce n'est rien, absolument rien, en comparaison de l'habileté dans le diagnostic, et la juste appréciation des divers éléments qui concourent à former la constitution, les dispositions particulières, et même les idiosyncrasies des individus. Prenons un exemple familier : voici, je suppose, un malade qui se présente avec un cancer du sein. Le chirurgien—le chirurgien pur-sang—c'est-à-dire celui qui ne consulte que *his sense of touch*, décide de l'enlever. L'opération est pratiquée avec grand succès, et même avec éclat ; et le patient meurt. Suivant les lois d'Hippocrate et de Galien, pour me servir des termes de Molière, le malade devrait guérir, mais *avec obstination, avec persistance* et par malice, v. p. 41, il préfère mourir..... et il meurt. Un examen attentif du malade, avant l'opération, aurait fait trouver, peut être, des nodules cancéreux dans le foie ou le pancréas, ou une affection tuberculeuse ou cancéreuse des poumons, ou bien l'examen des urines aurait pu lui faire trouver de l'albumine, du sucre ou pus ; mais l'opérateur n'avait d'yeux que pour la masse cancéreuse du sein ; tout le reste était invisible et inconnu pour lui. La chirurgie n'est pas une